

Autour des closoirs de l'Hôtel d'Ortaffa de Perpignan: démolition et redécouverte d'une demeure médiévale aux XIX^e et XX^e siècle

Marie-Hélène SANGLA*

Université de Perpignan – Via-Domitia

R É S U M É

C'est dans les décombres de l'Hôtel d'Ortaffa, démoli dans les années 1968-1969, que des closoirs d'un plafond peint ont été découverts. En l'absence d'étude historique et de témoignages archéologiques complémentaires, les closoirs ne peuvent être documentés. En revanche l'historiographie contemporaine et les sources archivistiques conservées de cette période, permettent de retracer le processus d'abandon et de démolition de l'Hôtel d'Ortaffa sans qu'ait été pris en compte la conservation d'éventuels décors et de fragments.

Mots-clés: architecture civile, historiographie, royaume de Majorque, ASPARH, Préfecture des Pyrénées-Orientales.

R E S U M

A l'entorn dels bogets de l'Hôtel d'Ortaffa: demolició i redescoberta d'una casa medieval als segles XIX i XX.

Entre les runes de l'Hôtel d'Ortaffa, enderrocat en els anys 1968-69, es van descobrir uns bogets d'un sostre pintat. A falta d'un estudi històric i de dades arqueològiques complementàries, els bogets no poden ser documentats. En canvi la historiografia contemporània i les fonts arxivístiques conservades per aquest període permeten reconstruir el procés d'abandonament i de demolició de l'Hôtel d'Ortaffa sense que es tingués en compte la conservació d'eventuals decoracions i de fragments.

Paraules clau: arquitectura civil, historiografia, regne de Mallorca, ASPARH, Prefecture des Pyrénées-Orientales.

A B S T R A C T

Around the ceiling seals from Hôtel d'Ortaffa: demolition and rediscovery of a medieval house in the 19th and 20th centuries.

Among the remains of the Hôtel d'Ortaffa, demolished in 1968-1969, some painted wooden seals of a ceiling were discovered. Without a historical study and complementary archaeological data, these seals cannot be documented. On the other hand, the contemporary historiography and the preserved archive sources for this period allow the reconstruction of the abandonment and demolition process of the Hôtel d'Ortaffa, without account of the conservation of eventual decorations or fragments.

Key words: civil architecture, historiography, Kingdom of Majorca, ASPARH, Préfecture des Pyrénées-Orientales.

Les closoirs conservés au Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine du Conseil Général des Pyrénées-Orientales proviendraient des décombres de l'Hôtel d'Ortaffa. Ces éléments de plafonds peints auraient été récupérés dans les années 1968-1970 par Pierre Ponsich, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art et président de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Artistique et Historique Roussillonnais[1], alors qu'aucune prévention, ni conservation des dispositions intérieures et des décors peints en particulier n'avaient été envisagé au préalable. Les sources documentaires consultées n'ont livré aucune information sur les caractéristiques ou l'existence même de plafonds peints, et si l'histoire de cette maison reste à faire, nous avons tenté de comprendre ici, les conditions dans lesquelles s'est déroulée la démolition de cet édifice dont il semble qu'il ait conservé les caractéristiques de l'architecture civile médiévale jusqu'à une époque récente. Organisé autour d'une cour intérieure, son aspect actuel témoigne des profonds remaniements dont elle a été l'objet entre 1967 et 1969 et en 1988, transformations radicales qui ont restitués un espace théorique évoquant le type de la maison médiévale urbaine.

Aujourd'hui annexe de la Préfecture, propriété du Conseil Général des Pyrénées-Orientales, l'Hôtel d'Ortaffa est situé 3 rue Fabriques d'En Nabot dans l'ancien quartier des *Parayres*, drapiers de la ville de Perpignan et dans la paroisse Saint-Jean. C'est dans cette rue que vivaient quelques unes des familles de pareurs dont l'activité c'est développée au *xii*e siècle. L'Hôtel d'Ortaffa porte le nom d'une famille aristocratique du Roussillon associée à la famille des Peyrapertuses et la tradition depuis la première moitié du *xix*e siècle le désigne comme le lieu où mourut Philippe-le-Hardi le 5 octobre 1285.

C'est dans le *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*, du Baron Taylor, Nodier et Caillex, qu'est établi le lien entre l'Hôtel d'Ortaffa et « le Palais où mourut le roi Philippe III dit le Hardi ». Dans le volume consacré au Roussillon, les auteurs s'inspirent de l'édition de 1562 de la *Chronique* de Ramon Muntaner qui évoque largement « la croisade de Philippe-le-Hardi » contre le roi d'Aragon et l'occupation française du Roussillon sous l'administration des rois de Majorque. Muntaner présenté comme un témoin des événements raconte que le roi de France s'éteignit à Perpignan après le retrait de ses troupes de l'Ampurdan et que son corps fut gardé et encensé pendant cinq jours dans une maison de la ville[2]. C'est l'Hôtel d'Ortaffa qui a été présenté aux auteurs comme le lieu témoin de ce drame sans que l'origine de cette affirmation soit établie. En effet les différents travaux sur les monuments et l'histoire du Roussillon connus et réalisés pendant la première moitié du *xix*e siècle ne reviennent pas sur ce détail de l'histoire. Par exemple, François Jaubert de Passa, membre de l'Institut, inspecteur des Monuments Historiques ne consacre pas de notices à l'architecture civile du Roussillon[3]; Prosper Mérimée présente l'architecture civile à Perpignan à travers un ensemble de caractères spécifiques mais sans citer d'exemples particuliers: « des maisons sombres, mal éclairées de quelques fenêtres grillées; des portes surmontées d'armoiries, des cours inté-

rieures (patio) de ces grands vestibules qui précèdent l'escalier et qu'on nomme en espagnol, *Zaguanes* »[4]. D.M.J. Henry, bibliothécaire de la ville de Perpignan, n'évoque dans le Guide du Roussillon édité en 1842 que la façade dénaturée d'une maison gothique à proximité de la place dénommée *Pont d'en Bastit*, entre l'ancien évêché et la porte d'Assault[5]. Dans les pages historiques qui précèdent le *Guide du Roussillon*, Henry décrit les événements qui ont précédé la mort de Philippe-le-Hardi à Perpignan «selon toute probabilité au Château royal»[6].

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la tradition forgée par le *Voyage Pittoresque dans l'Ancienne France* du Baron Taylor est momentanément abandonnée. J. de Verneilh membre de la Société française d'Archéologie fait un exposé lors de la séance du Congrès archéologique tenue à Perpignan en 1868, sur les maisons anciennes de la ville[7]. Si son attention se concentre sur la *Casa Julia*, à l'architecture remarquable, une maison voisine, rue des fabriques d'En Nabet est aussi présentée pour la qualité de ses faïences. S'agit-il de l'Hôtel d'Ortaffa? L'architecture dominante de l'édifice est attribuée au XVII^e siècle, mais elle possède une «galerie à arcades retombant sur des colonnes, [est] décorée de faïences de très grandes dimensions, qui ressemblent à des tableaux»[8]. Dans l'édition de 1897 de l'*Histoire de Perpignan*, Pierre Vidal indique que selon une tradition, Philippe-le-Hardi est bien mort à Perpignan lors du retrait des troupes françaises du royaume d'Aragon «même si on ne sait rien de précis à ce sujet»[9]. Vers 1910, A. Julia dans une monographie de Perpignan mentionne rue de la Préfecture, la *Casa Julia* du XIV^e siècle, classée au titre des Monuments Historiques et à côté la maison Miro, visiblement d'un intérêt identique. S'agit-il encore une fois de l'Hôtel d'Ortaffa?[10] Henry Aragon, dont les notices sur les rues et les monuments de Perpignan s'inspirent des travaux de ses prédécesseurs –D.M.J. Henry et P. Vidal– ne mentionne que la *Casa Julia* lorsqu'il décrit le quartier des pareurs[11]. Enfin, dans *Visages du Roussillon*, en 1952, la présentation des monuments de Perpignan pour la période gothique, met en avant la *Casa Julia* et la Loge de Mer mais ne mentionne pas l'Hôtel d'Ortaffa[12]. En 1961, l'Hôtel d'Ortaffa est à nouveau présenté comme le lieu où périt le roi de France en 1285 et à ce titre il devait être protégé[13].

Quel était l'aspect de cet édifice avant sa démolition partielle et sa reconstruction?

En 1832, le dessin d'A. Dauzats [fig. 1] pour le *Voyage pittoresque dans l'ancienne France* du baron Taylor, Nodier et Cailleux, montre deux corps de bâtiment disposés en L qui ferment une cour intérieure plantée d'arbres et contenant un puits. La façade principale s'ouvre sur la cour par l'intermédiaire d'une galerie qui repose sur des arcatures surbaissées. Au premier niveau, huit baies aux arcs brisés ornés de moulures retombent sur de fines colonnettes à chapiteaux sculptés. L'accès à cette galerie s'effectue par un grand escalier appuyé contre le second bâtiment dont une baie est de style Renaissance[14].



[Fig. 1] Adrien Dauzats, «Le Palais où mourut le roi Philippe III dit le Hardi», dans Taylor, Nodier, Cailleux, «Languedoc, vol. 1, 1ère partie », *Voyages Pittoresques dans l'ancienne France*, Paris, imprimerie Didot, 1835, n.p.

Les caractéristiques de l'architecture de cette maison mises en évidence par Dauzats sont proches de celles de la maison Julia et s'apparente comme cette dernière à celles d'un palais urbain, typique de l'architecture majorquine à Perpignan. La description fournie par le dessin de Dauzats est confirmée par celle de J. Verneilh en 1868. Les sources iconographiques datant des années 1960-1965 montrent la façade de la rue des Fabriques d'En Nabot. Elles étaient couvertes d'un enduit laissant voir l'encadrement de la porte de la maison en pierres appareillées, archivolté et sculptures, classée à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques[15]. Les façades donnant sur la cour intérieure revêtent le même aspect.

Le rattachement de l'Hôtel d'Ortaffa à l'Hôtel de la Préfecture des Pyrénées-Orientales

L'acquisition de l'Hôtel d'Ortaffa pour l'extension des services de l'État correspond à une des dernières étapes d'agrandissement de l'Hôtel de la Préfecture. Sa façade principale est située sur le quai Sadi Carnot, à l'emplacement de l'Intendance, Hôtel du XVIII^e siècle dont peu de vestiges subsistent. Entre les années 1818 et 1839, le bâtiment fait l'objet d'un suivi régulier notamment des dispositions intérieures. En 1834, un premier projet d'extension vers la rue Lazare Escarguel modifie l'implantation de l'Hôtel de la Préfecture dans l'espace intra-muros. Ces travaux sont suivis en 1855 par l'acquisition de la Maison Raspail, organisée de part et d'autre d'une cour. En 1860, le rempart reliant

la porte Notre-Dame au Bastion Saint-François est détruit libérant une bande de terrain longeant la Basse. Entre 1863 et 1865 l'achat d'une autre maison à côté de la préfecture permet encore une fois l'extension des services[16]. En 1933 l'achat de la maison Roux, puis dans les années soixante de l'Hôtel d'Ortaffa complète le dispositif[17].

En 1967, les travaux débutent pour l'aménagement de l'Hôtel d'Ortaffa, mais dans le cadre d'un premier projet les bâtiments sont considérés «sans valeur archéologique et auxquels il n'est apporté de modifications que dans leur distribution intérieure»[18]. Aussi une transformation complète et radicale de l'édifice ancien est prévue. La même année, dans un second projet d'intéressants vestiges du xve et xvie siècle et du xviiie et xviiiie siècle sont reconnus, certainement dissimulés sous les enduits des façades sur rue et sur cour. De plus cette maison est encore une fois présentée comme celle «où mourût Philippe le Hardi en 1285, au retour de la Croisade de Catalogne. Elle aurait donc un intérêt historique tout au moins dans la tradition»[19]. Cependant, le projet tend à faire disparaître une part considérable des éléments d'architecture qui subsistent. En façade sur rue, seule la porte est identifiée, mais les animations de façades, l'appareillage ou d'éventuels décors ne sont pas pris en compte car il convient au préalable de faire tomber les enduits. La cour conserve encore à ce moment là la galerie surmontée d'un attique telle qu'elle a été décrite par le dessin de Dauzats:

«La cour centrale possède encore une galerie surmontée d'un attique qu'il me paraît nécessaire de conserver. Il en est de même du puits et autant que possible de l'organisation des passages en porte en faux. Cela ne permettra pas de refaire la cour comme vous prévoyez. Je pense qu'il y a lieu de rechercher une formule architecturale qui s'accorde avec ce qui devra être maintenu. La couverture du rez-de-chaussée ne semble pas pouvoir être établie sans transformer profondément l'aspect de cette cour. Là aussi il faudra enlever les enduits pour examiner les façades anciennes avant de prendre une décision».

La demande de permis de construire reçoit un avis défavorable le 17 juillet 1968[20]. En effet le projet établi par l'architecte Génard n'est pas conforme aux dispositions prises par les services de la Préfecture ni aux suggestions de l'ASPAHR. Il fallait conserver les éléments de l'architecture ancienne de la cour et en maintenir le caractère dans toute la mesure du possible[21]. Le projet de Génard est soumis à l'architecte en chef des Monuments Historiques, d'abord, Sylvain Stym-Popper puis Michel Hermite. Le premier demande si les façades seront enduites ou jointoyées avec matériaux importants comme le demande la commission extra-municipale du vieux Perpignan[22]. Enfin, en novembre 1969, les grandes lignes d'un dernier projet sont soumises par l'architecte du département, Meunier à Michel Hermite.

«La galerie du premier étage dans la cour serait conservée ou reproduite si son état ne permettait pas de la restaurer. Les éléments archéologiques retrouvés dans les maçonneries seraient

réemployés ou déposés en vue de leur présentation ultérieure. Les façades sur rue seraient dépouillées de leurs enduits pour examiner ce qu'il conviendrait d'en conserver».

En fait la plus grande partie des maçonneries existantes n'a pas été conservé, des doutes ayant été émis sur leur solidité[23]. C'est d'ailleurs dans ce contexte que la porte inscrite à l'Inventaire supplémentaire a été aussi démontée, stockée au Palais des Rois de Majorque contre toutes dispositions légales concernant les monuments protégés[24].

La porte est finalement remontée à un endroit différent de l'emplacement initial. Une des fenêtres de l'Hôtel d'Ortaffa est récupérée pour être placée sur une des façades du Palais des Corts, place des Orfèvres. Cet édifice, daté du xve siècle est restauré alors que débute la démolition de l'Hôtel d'Ortaffa. Dans ce palais qui allait devenir la maison de la Croix Rouge française, un portail en plein cintre, des arcatures sur colonnes dans la cour intérieure sont mises à jour ainsi que les plafonds à poutres peintes datés à ce moment là du xve et du xvii^e siècle[25]. Ces plafonds ont été conservés, le portail plein cintre reconstitué à son emplacement d'origine, les fenêtres géminées, sont mises en valeur[26]. On peut apprécier la différence de traitement des deux édifices.

Les exigences modernes ont amenées la destruction de cet élément primordial de l'architecture d'une des plus anciennes maisons urbaines de Perpignan. Au vue des sources documentaires conservées et consultées, l'ASPAHR ne semble pas avoir opposé de contradiction aux décisions prises. Il est évident que les démolitions des façades ont entraîné celles des planchers et des plafonds qu'ils aient été peints ou non sans que quiconque n'ait posé la question de leur probable existence.

Data d'acceptació definitiva de l'article: 5 de març de 2013.

NOTES

* Docteur en histoire de l'art, attachée temporaire à l'enseignement et à la recherche à l'Université de Perpignan – Via-Domitia. 19 rue Charles Pozzi, 66000 Perpignan. marie-helene.sangla@wanadoo.fr

[1] L'ASPARH a été créée par Pierre Ponsich en 1964.

[2] Taylor, Nodier, Cailleux, «Languedoc, vol. 1, 1^{ère} partie», *Voyages Pittoresques dans l'ancienne France*, Paris, imprimerie Didot, 1835, n.p.

[3] M.H. Sangla, *L'Invention d'une Méditerranée, Patrio-moine, création et identité en Roussillon, fin XVIII^e siècle – Entre-deux-guerres*, Thèse pour l'obtention du Doctorat nouveau régime en histoire de l'art, sous la direction de madame le professeur Luce Barlangue, Université de Toulouse-le-Mirail, septembre 2011.

[4] P. Mérimée, *Notes de Voyage dans le Midi de la France*, Paris, Librairie de Fournier, 1835, p. 400.

[5] D.M.J. Henry, *Guide en Roussillon ou Itinéraire du voyageur dans le département des Pyrénées-Orientales*, volume in-12, Librairie J.-B. Alzine, 1842, p. 54-55.

[6] D.M.J. Henry, *Guide en Roussillon...*, op. cit., p. XI.

[7] J. de Verneilh, «Notes sur les anciennes maisons de Perpignan», *Congrès archéologique de France, séances générales tenues à Carcassonne, Narbonne, Perpignan et Béziers en 1868*, Société Française d'Archéologie, Paris, Deroche, 1869, p. 191-194.

[8] J. de Verneilh, «Notes sur les anciennes maisons...», op. cit., p. 193.

[9] P. Vidal, *Histoire de Perpignan, des origines au XIX^e siècle*, réédition de l'édition de 1897, Paris, Barré et Dazez, 1988, p. 66.

[10] A. Julia, *Monographie de Perpignan avec l'histoire de ses vieux monuments*, réédition, Lacour éditeur, Nîmes, 2003, p. 15.

[11] H. Aragon, *Les monuments et les rues de Perpignan, du X^e au XIX^e siècle*, Perpignan, Imprimerie Labau, 1928, p. 396-397.

[12] A. Marez, M. Durliat, V. Crastre, A. Saisset, H. Noell, *Visages du Roussillon*, collection «Provinciales», Horizons de France, Paris, 1952, p. 153-154.

[13] Lettre de Calmon, commissaire de quartier au maire de la ville de Perpignan, du 24 mai 1961. Archives Service Départemental de l'Architecture, (à partir de maintenant SDA), Hôtel d'Ortaffa,

[14] Taylor, Nodier, Cailleux, «Languedoc, vol. 1, ...», op. cit., n.p.

[15] Archives des Monuments Historiques, (à partir de maintenant AMH), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, arrêté de classement du 23 novembre 1964.

[16] Archives Départementales des Pyrénées-Orientales (à partir de maintenant ADPO), 4 N 3: agrandissement de l'hôtel de la préfecture, acquisition de la maison Raspail: rapport, acte d'acquisition, plan (1855-1863, pièces jointes 1822-1853), travaux d'aménagement de la maison Raspail, échange de terrains, construction du nouveau palais de justice. Projet de construction de la façade nord et divers (1862-1863); acquisition de la maison Daudet-Janer (1863); travaux sur le quai de la Basse (1867).

[17] ADPO, 4N 6.

[18] Lettre à Mr Génard, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, architecte conseil et architecte du département des Pyrénées-Orientales du 31 mai 1967. Archives SDA.

[19] Lettre à Mr Génard, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, architecte conseil et architecte du département des Pyrénées-Orientales du 31 mai 1967. Archives SDA.

[20] Lettre de l'ingénieur en chef directeur départemental de l'équipement à l'architecte des bâtiments de France du 15 juillet 1968. Archives SDA.

[21] Note de Jean Meunier du 17 juillet 1968. Archives SDA.

[22] Lettre de l'architecte en chef, Stym-Popper à Mr Meunier architecte des Bâtiments de France du 11 septembre 1968. Archives SDA.

[23] Lettre de Calley, architecte départemental des Bâtiments historiques à Mr Michel Hermite, architecte en chef des MH du 26 novembre 1969. Archives SDA.

[24] Rapport du 31 décembre 1969 sur la démolition de la porte de l'Hôtel d'Ortaffa, par Mr Meunier, architecte des Bâtiments de France. Transmis à Michel Hermite. Archives SDA.

[25] «Notre Patrimoine artistique et historique», *Tramontane*, n° 481-482, 1964, p. 252.

[26] «Notre Patrimoine artistique et historique», *Tramontane*, n° 516-517, 1968, p. 102.

FOTOGRAFIES

- © ACBEB, p. 156.
- © A. Conejo, p. 100, 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 275.
- © Agnès Marin, p. 199.
- © Arxiu Comarcal del Baix Ebre, p. 23.
- © Arxiu Mas, p. 34, 36, 74, 233.
- © Cambra de Comerç de Barcelona, p. 73, 272.
- © cg66 / CCRP / Dinh Thi tien - image maker, p. 184, 185, 186, 187, 212, 215, 222, 223, 224, 225, 282, 284, 285.
- © G. Alcántara, p. 123, 127, 276.
- © Jean-Bernard Mathon, p. 208, 209, 211, 212.
- © J. Domenge, p. 12, 14, 15, 27, 30, 33, 34.
- © J. Fuguet, p. 121, 122, 123, 124, 126, 128, 130.
- © J. Vidal, p. 149, 150, 152, 155, 279.
- © Magda Bernaus, p. 74, 75, 79, 272.
- © Malbrel 2010, p. 196, 198.
- © Médiathèque du patrimoine, Ministère de la Culture, p. 168.
- © Mònica MasPOCH, p. 63, 65, 66, 142, 144, 271, 278.
- © Museu Episcopal de Vic, p. 234-259, 286-295.
- © Museu del Castell de Peralada, p. 93, 273, 274.
- © Olivier Bru, p. 166, 169, 170, 171, 172.
- © Patrimoni 2.0, p. 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 266, 267, 268, 269, 270.
- © R. Tréton, p. 192.
- © SPAL, p. 131, 133, 277.
- © Veclus, p. 53.